

<https://divergences.be/spip.php?article3695>



Los Angeles USA Une grève oubliée

- Aujourd'hui - mai 2024 -

Publication date: lundi 29 avril 2024

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

[Origine The Nation](#) Les travailleurs de l'hôtellerie réclament depuis des mois des salaires et des avantages équitables, et les propriétaires commencent à céder..

Nouvelles du 25 mars 2024 : Après des mois de piquetage, les employés d'une trentaine d'hôtels du sud de la Californie, dont certains des établissements les plus haut de gamme de Los Angeles, ont voté ce week-end en faveur de nouveaux contrats prévoyant une augmentation de salaire pour des milliers de femmes de ménage, de cuisiniers et d'autres travailleurs.

https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH196/la_strike-065aa.jpg

Plusieurs mois après la fin des grèves des scénaristes et des acteurs, une autre action syndicale se poursuit à Los Angeles. La grève oubliée de la ville est celle des travailleurs de l'hôtellerie organisés par [Unite Here ! Local 11](#), qui se sont engagés dans une série de grèves reconductibles contre des dizaines d'hôtels de la région de Los Angeles. Alors même que les contrats des travailleurs ont expiré, les hôtels refusent d'accepter de nouveaux contrats avec les négociateurs syndicaux.

Ces dernières semaines, un nombre croissant de propriétaires ont crié au scandale et se sont mis d'accord avec leurs travailleurs, acceptant de meilleurs taux de rémunération, de meilleurs avantages sociaux et des mesures de protection des travailleurs plus strictes. Depuis cette semaine, trente-quatre hôtels ont conclu de nouveaux contrats, qui prévoient une première augmentation de salaire de 5 dollars de l'heure, soit une hausse de 20 % des salaires, et une augmentation cumulative de 10 dollars de l'heure d'ici à 2027 pour les préposés aux chambres, les cuisiniers et les autres travailleurs non rémunérés au cachet.

Les hôtels ont également accepté de continuer à payer la grande majorité des primes d'assurance maladie pour les employés et leurs familles, les travailleurs eux-mêmes ne devant pas payer plus de 20 dollars par mois.

La section locale 11 - l'un des nombreux syndicats progressistes et militants du secteur des services qui se sont hissés au premier rang de l'organisation syndicale à Los Angeles, Las Vegas et dans d'autres villes occidentales ces dernières années - continue ainsi à mettre l'accent sur l'obtention non seulement de meilleurs salaires, mais aussi, ce qui est tout aussi important, de meilleurs avantages : depuis 2018, le syndicat a obtenu des hôtels des augmentations des cotisations de retraite totalisant 600 pour cent. En conséquence, leur fonds de pension est l'un des mieux financés d'Amérique pour les travailleurs du secteur des services. Le syndicat a également fait pression pour obtenir des possibilités d'embauche équitables pour les personnes ayant fait l'objet de condamnations pénales, ainsi que des protections accrues pour les travailleurs immigrés. L'ensemble de ces mesures représente une victoire extraordinaire pour les travailleurs de la deuxième ville du pays.

https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH227/la_strike1-64c42.jpg

Toutefois, de nombreux autres hôtels, y compris des hôtels réputés du centre-ville comme l'hôtel Figueroa, ont jusqu'à présent refusé de conclure un accord avec le syndicat. En février, plus d'une centaine d'opérateurs en restauration non syndiqués qui tentaient de se syndiquer ont été licenciés à l'hôtel Figueroa. Le même mois, des inconnus ont tiré sur plusieurs grévistes avec des roulements à billes, alors qu'ils marchaient sur le piquet de grève à l'extérieur de l'hôtel - l'un d'entre eux a été touché à la tête. À la suite de ces événements, la section locale 11 a appelé au boycott de l'hôtel. Elle a également appelé au boycott de l'hôtel Maya, à Long Beach, qui a également été le théâtre de violences à l'encontre des grévistes.

"Cela fait huit mois que nous menons ce combat", déclare Nohelia Gonzalez, 52 ans, qui travaille comme femme de ménage au Figueroa depuis trois ans. "L'hôtel sait ce qui se passe, que nous nous battons pour ce contrat depuis

des mois, et il a choisi de ne pas nous écouter" Le syndicat est particulièrement irrité par le licenciement des travailleurs non syndiqués et a demandé au procureur de la ville d'ouvrir une enquête pour déterminer si cette action viole la nouvelle ordonnance de Los Angeles sur la rétention des travailleurs de l'hôtellerie. Cette mesure a été adoptée à la suite de la pandémie, mettant en place des protections pour les travailleurs temporairement licenciés afin qu'ils soient réembauchés au fur et à mesure que les hôtels se remettent des fermetures liées à la pandémie. La section locale 11 affirme que l'hôtel a fermé le restaurant le 11 février et l'a rouvert deux jours plus tard avec de nouveaux employés, contournant ainsi les efforts de syndicalisation.

Pour M. Gonzalez, il s'agit d'un problème plus large : ce que le syndicat considère comme le mépris de la direction pour les besoins fondamentaux de sa main-d'œuvre. L'une des principales plaintes du syndicat est que les travailleurs sont trop peu payés pour leur permettre de se loger à proximité de leur lieu de travail, sur le marché immobilier onéreux de Los Angeles. Gonzalez elle-même fait deux heures de trajet aller-retour, en prenant deux bus et le métro de Los Angeles, depuis son logement loué 2 250 dollars par mois. Avec les 24 dollars de l'heure qu'elle gagne actuellement - un salaire qui, dans certains États, assure au moins une certaine stabilité économique, mais qui, en Californie, ne permet pas aux travailleurs de se constituer une épargne et une sécurité -, elle ne peut pas se permettre de payer les loyers plus élevés que les propriétaires demandent plus près du centre de la ville.

"Nous allons donc continuer à nous battre", déclare M. Gonzalez. Selon sa porte-parole Maria Hernandez, le syndicat demande aux clients potentiels de l'hôtel Figueroa "de ne pas manger, dormir, faire la fête, dépenser de l'argent, fréquenter l'hôtel jusqu'à ce qu'un contrat soit signé, que les travailleurs soient réintégrés et que la violence cesse".